





---

COLLECTION  
HALLEBARDE

---





L'HÉRITAGE  
DES KUMEN

Les sœurs Fayel — Tome 2

## **Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre: Les sœurs Fayel / Rachel Gilbert.

Noms: Gilbert, Rachel, auteur. | Gilbert, Rachel. Héritage des Kumen.

Description: Mention de collection: Collection Hallebarde; 5 | L'ouvrage complet comprendra 3 volumes. | Sommaire incomplet: tome 2. L'héritage des Kumen.

Identifiants: Canadiana (livre imprimé) 2019001749X | Canadiana (livre numérique) 20190032480 | ISBN 9782925006138 (couverture souple: vol. 2) |

ISBN 9782925006145 (EPUB: vol. 2)

Classification: LCC PS8613.I3985 S64 2019 | CDD jC843/.6—dc23

### **ISBN**

978-2-925006-13-8

978-2-925006-14-5 (EPUB)

978-2-925006-02-2 (ensemble)

### **Illustration**

Antoine Giampaolo

### **Image de collection «Hallebarde»**

Magalie Chen Laberge

### **Couverture et grille graphique**

Alizés Communication

### **Mise en pages et adaptation numérique**

Studio C1C4

### **Révision linguistique**

Nathalie Boivin

### **Distributeur exclusif pour le Canada**

Messageries ADP

[www.messageries-adp.com](http://www.messageries-adp.com)

### **Éditions du Bouclier**

CP 8447 Chicoutimi Racine

Chicoutimi (Québec) G7H 5C2

418-376-3043

[www.editionsdubouclier.com](http://www.editionsdubouclier.com)

### **Dépôt légal**

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2021.

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives Canada, 2021.

Il est interdit de reproduire une partie quelconque de ce livre sans l'autorisation écrite de l'éditeur. Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés.

© Éditions du Bouclier

Imprimé au Canada

# L'HÉRITAGE DES KUMEN

Les sœurs Fayel — Tome 2

RACHEL GILBERT



Éditions du  
**Bouclier**

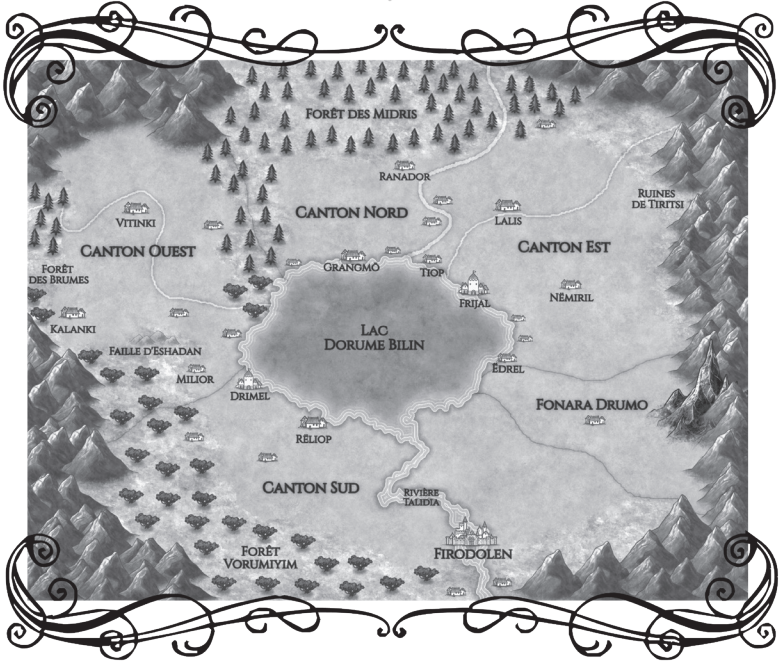




*À tous mes collègues de l'hôpital ;  
l'adversité révèle les vrais héros.*



# MIR ALMIA





# 1

## DUR RÉVEIL

---

Vide. Glacée.

Dahlia fixait sans même la voir la paroi de roc juste au-dessus de son visage. Avait-elle dormi ? Sans doute, car il faisait plus clair, mais elle n'en gardait aucun souvenir. Tout comme son esprit en ce moment, son sommeil avait été dépourvu de pensées. Elle savait pourtant que sa tête aurait dû être envahie par une multitude de réflexions, mais, étrangement, aucune ne semblait réussir à s'imposer. *Le choc*, devina-t-elle.

Le choc d'avoir appris, quelques heures plus tôt, la vérité sur son identité et sur celle de ses sœurs cadettes, Rose et Amaryllis. D'avoir enfin compris les raisons derrière les secrets des Kidrionen. D'avoir découvert leur rôle à elles trois dans toute cette histoire : celui de Porteuses. De Porteuses d'Izrinar, plus précisément. De Kumen.

Si, au cours de la nuit, Dahlia avait cherché à contester cette révélation, à l'infirmier, elle avait à présent cessé de se battre. Ses sœurs et elle étaient bel et bien des Kumen. Tout pointait vers cette vérité, qui n'en demeurerait pas moins difficile à accepter. Car les Kumen appartenaient à un dangereux groupe rebelle, les Olbirfen, ennemis jurés des Kidrionen, les combattants qui protégeaient les sœurs depuis leur départ

de Londres. *Nous sommes l'ennemi de nos alliés.* Une situation inextricable qui tourmentait Dahlia.

Dire que c'était elle qui avait tout fait pour obtenir des réponses, et ce, depuis le premier jour où ses sœurs et elle avaient découvert Izrinar dans la forêt entourant Val-Tonin. Chaque pas, chaque choix que Dahlia avait fait au cours du périple qui l'avait menée jusqu'à Mir Almia avait été posé dans le but de s'approcher de ces réponses tant convoitées. Et, ironiquement, maintenant qu'elle les avait obtenues, elle aurait préféré ne jamais les avoir cherchées.

Désormais, où devait-elle diriger ses pas ? Sur quoi faire reposer ses choix ? Était-ce se jeter dans la gueule du loup que de vouloir rejoindre Firodolen, la capitale du pays et le siège des Kidrionen ? *Pas plus que de se livrer aux Olbirfen*, songea la jeune fille.

Incapable de rester plus longtemps inactive, Dahlia rampa tant bien que mal hors de la cavité qui la cachait. Dehors, une aube rayonnante baignait déjà la vallée rocailleuse et le grand lac en contrebas de ses lueurs ambrées, annonçant une journée clémente. Nul signe des Olbirfen à l'horizon. La ruse de Rose, qui avait créé un leurre en laissant un bout de sa tunique dans un buisson plus loin, semblait avoir fonctionné.

Retournant dans l'abri, Dahlia s'empressa de réveiller ses sœurs. Mieux valait se déplacer avant que leurs ennemis ne comprennent qu'ils avaient fait fausse route. Les cadettes ne rechignèrent pas à se mettre debout, la précarité de leur situation rendant impensable toute grasse matinée.

— Que fait-on ? interrogea Rose, les traits tendus et les yeux soulignés de cernes.

— Il faut trouver comment se rendre à Firodolen, répondit Dahlia. On ne peut pas seulement marcher, ce serait trop

long et on finirait forcément par être rattrapées par les Olbirfen avant d'arriver à destination.

— Tu as une idée en tête ? s'informa Amaryllis.

— Rien de précis, admit l'aînée, mais il faut à tout prix qu'on trouve un moyen de transport. Je crois qu'on doit d'abord se diriger vers le village le plus proche, celui dont on apercevait les lumières cette nuit. Peut-être que là-bas, quelqu'un pourra nous aider.

— Tu es consciente qu'on ne parle pas Prëwrin et qu'on n'a pas d'argent de Mir Almia ? s'opposa Rose.

— Oui, je sais, soupira Dahlia. Mais a-t-on une meilleure option ?

Le silence qui suivit convainquit les trois sœurs de se mettre en route. Marchant accroupies et se réfugiant autant que possible dans les ombres encore nombreuses à cette heure hâtive, elles dévalèrent la pente avec empressement. La position du village s'avérait moins évidente de jour, mais les filles croyaient se souvenir assez bien de sa direction.

De fait, elles aperçurent bientôt quelques toits qui perçaient à travers la végétation environnante. S'approchant avec prudence, et ne sachant trop quoi ou qui chercher exactement, elles atteignirent une route de terre où s'élevait une première construction, une sorte d'entrepôt qui paraissait désert. S'arrêtant contre l'un des murs de bois du bâtiment, le trio se concerta.

— Par où on commence ? se renseigna Rose.

— La mairie ? proposa Amaryllis.

— Pourquoi pas..., approuva Dahlia. J'imagine que si quelqu'un parle français ou anglais dans ce village, il y a des chances que ce soit à la mairie. Par contre, je ne sais pas comment nous allons faire pour la trouver...

L'aînée n'ajouta rien, se contentant de soupirer à nouveau. Leur plan était tellement bancal que c'en était affligeant. Quelles étaient les probabilités qu'elles réussissent à localiser la mairie, qu'elles y trouvent des gens parlant une langue compréhensible pour elles et que ces personnes soient disposées à les aider ? Est-ce que le concept même de mairie existait à Mir Almia ? *Sans compter qu'il pourrait s'agir d'alliés des Olbirfen...*, songea Dahlia en refoulant à grand-peine la boule d'angoisse qui enserrait sa gorge.

Un léger vrombissement tira soudainement les sœurs de leurs réflexions. Même si elles n'avaient entendu que rarement ce son, elles identifièrent sans difficulté son origine : un *duëru*, une voiture almia. Et qui s'approchait, à en juger par le bruit qui s'intensifiait.

Mues par la panique, les filles se mirent instantanément à la recherche d'un abri. S'il s'agissait de l'un de leurs ennemis, ce qui était bien possible, elles ne devaient pas rester visibles. Sans attendre, Rose se précipita vers l'entrée du bâtiment contre lequel ses sœurs et elle s'étaient tenues. Par chance, la porte n'était pas verrouillée et elle s'ouvrit docilement sous la poussée de la cadette.

— Vite, entrez ! ordonna cette dernière à voix basse.

Quand le trio se fut glissé à l'intérieur, Rose referma la porte et s'appuya avec force contre le battant. Le bâtiment n'étant doté d'aucune fenêtre, les sœurs durent s'en remettre à leur ouïe pour suivre la progression du véhicule au-dehors. Avec soulagement, elles constatèrent que le son du roulement, après s'être d'abord accentué, avait fini par décroître jusqu'à ne plus être audible.

— Fiou ! s'exclama Rose.

— Ce n'était peut-être pas un Olbirf, souigna Amaryllis.



— Non, admit la cadette, mais mieux vaut ne pas prendre de risque.

Puis, tournant son attention vers l'intérieur du bâtiment, elle poursuivit :

— Au fait, c'est quoi, cet endroit ?

À son tour, Dahlia fouilla des yeux l'obscurité. Tandis que sa vision s'adaptait au manque de lumière, elle commença à distinguer de nombreuses tablettes qui semblaient étrangement reliées entre elles par une multitude de ficelles, alors que d'autres fils descendaient également du plafond. Désormais plus attentive à ce qui se passait à l'intérieur, Dahlia s'aperçut aussi que la pièce n'était pas silencieuse, contrairement à ce qu'elle avait d'abord cru. En effet, l'adolescente entendait maintenant un crépitement constant qui paraissait provenir de partout à la fois. Alors que les indices s'additionnaient, Dahlia saisit enfin de quoi il s'agissait. Et elle n'était pas la seule à l'avoir compris, comme le lui confirma le cri strident que Rose poussa à cet instant.



## 2

### LE GÉANT ET LE SAGE

---

— Rose ! la gronda Dahlia.

Leur tentative de faire une entrée discrète dans le village venait certainement de prendre fin. À en juger par ses tym-pans qui bourdonnaient allègrement, Dahlia n'aurait pas été surprise qu'on ait entendu le cri de sa sœur jusque de l'autre côté du grand lac.

— Mais, mais... tu as vu ce que c'est ! s'exclama la cadette avec un dédain évident dans la voix.

— Fédori nous avait averties que ça existait, rappela Amaryllis.

— Ils sont complètement fous ! reprit Rose. Qui de sain d'esprit voudrait avoir un élevage d'*araignées* ?

Avec sa vision qui s'était ajustée à la noirceur, Dahlia pouvait à présent discerner une multitude de petites créatures grouillant en tous sens, plusieurs dotées de longs poils foncés et toutes, d'un nombre alarmant d'yeux. Même si elle n'avait pas un aussi haut degré d'aversion pour ces bestioles que Rose, Dahlia dut tout de même réprimer une exclamation de dégoût. De son côté, la cadette poursuivait à voix basse ses récriminations, faisant preuve d'une grande créativité pour qualifier les araignées devant elle. Toutefois, elle

s'interrompit subitement, en plein milieu d'une phrase. On venait de frapper à la porte.

— *Wat disili wan ?*

La voix d'homme qui venait de parler était grave et puissante. Sans issue, les sœurs tentèrent de maintenir la porte fermée, mais l'inconnu n'eut besoin que d'une poussée pour l'ouvrir sans peine. Aveuglées par la clarté de l'extérieur, où le soleil brillait maintenant avec ardeur, les sœurs ne purent d'abord distinguer qu'une silhouette massive qui se détachait à contre-jour dans l'embrasement de la porte. Quand elles parvinrent enfin à détailler le nouveau venu, elles reculèrent instinctivement d'un pas de façon simultanée.

L'individu devant elles était si imposant qu'il bloqua presque toute la lumière du jour lorsqu'il franchit le seuil du bâtiment. Crâne nu, menton carré, il aurait été parfait pour un rôle de boxeur poids lourd au cinéma, pensa une petite partie du cerveau de Dahlia, pendant que la plus grande portion de son esprit lui sommait d'arrêter ses réflexions stupides et de s'enfuir à toutes jambes avant d'être broyée sous des poings gigantesques.

— *Wat Ufazë disiluës ? drit Ufazë eliriluës zan ?* prononça l'homme.

Les sœurs échangèrent un regard effrayé, puis Rose bredouilla maladroitement :

— Pas Prëwrin... No Prëwrin ?

L'homme les dévisagea un instant, perplexe. Puis, un éclat de compréhension traversa son visage, rapidement remplacé par un mélange complexe de révolusion, de colère et de peur.

— *elirës posimiluës zan !* lança-t-il avant de sortir prestement et de refermer la porte de l'entrepôt derrière lui.

Stupéfaites, les sœurs demeurèrent immobiles. Pourquoi un inconnu qui venait de les surprendre sur une propriété

privée tournerait-il les talons de façon aussi brusque? Où était-il parti? Elles n'eurent toutefois pas le loisir de s'interroger davantage; des bruits de pas leur annoncèrent bientôt le retour de l'homme.

Cette fois, le géant ouvrit la porte sans prendre la peine de frapper. Mais au lieu d'entrer, il fit plutôt un pas de côté, cédant le passage à la personne qui s'était jusque-là tenue dans son ombre: un très vieil homme aux cheveux clairsemés, portant un large trousseau de clés à son cou. Marchant d'un pas sûr, l'ainé pénétra dans le bâtiment et détailla les trois sœurs de ses yeux sombres où étincelait une vive intelligence.

— *ternalico*, murmura-t-il avant d'adresser quelques phrases au géant, qui lui répondit d'une voix précipitée et mal assurée.

Ramenant son attention vers les sœurs, le vieillard poussa un soupir et son dos jusqu'alors bien droit se courba quelque peu, comme écrasé sous le poids de ses soucis. Sa voix s'avéra néanmoins aimable lorsqu'il parla:

— English? Russkiy? Français?

— Français, oui! s'exclama Dahlia, surprise.

— Bien, reprit le vieil homme avec un fort accent. J'ai pas... plus beaucoup habitude... Mais peut-être c'est assez pour comprendre moi?

Les sœurs hochèrent la tête, rassérénées d'avoir devant elles un interlocuteur avec lequel elles pouvaient parler.

— Je suis Mactas Bulim Tan Filis, *Lodron* de Milior. Milior, c'est village ici. *Lodron*, c'est... sage... chef... Je appris langues d'Extérieur il y a beaucoup long temps... Mais je ne pas souvent utilise depuis...

Il fit une pause, puis soupira à nouveau.

— Pas bon pour Milior que vous êtes ici... *Eux* vont venir encore... et si ils savent...

Dahlia sentit son cœur s'affoler. Si elle interprétait bien les paroles du vieux sage, les Olbirfen étaient déjà passés au village et semblaient avoir informé les habitants de l'objet de leurs recherches.

— S'il vous plaît, s'empressa-t-elle de le supplier d'une voix étouffée, ne nous dénoncez pas !

Le vieil homme demeura un instant silencieux, semblant soupeser les différentes possibilités qui s'offraient à lui. Dahlia ignorait combien il en savait sur leur véritable nature, et combien il en soupçonnait...

— Vous ne peut pas rester ici, déclara-t-il enfin. *Eux* vont venir encore bientôt... À Firodolen vous allez ? Pour sûr... Nous vous aider... La guerre doit terminer, trop dur, trop dangereux... Vous partez vite... *Eux* ne doit pas savoir que vous êtes ici...

Paraissant satisfait de sa décision, le *Lodron* se tourna alors vers son compagnon. Leur échange, auquel les sœurs ne comprirent rien puisqu'il se déroulait en Prëwrin, devint de plus en plus tendu, jusqu'à ce que le vieil homme émette, d'une voix tranchante, ce qui revêtait tout l'aspect d'un ordre. Le géant se tut, son visage livide de peur et de colère, avant de se précipiter hors de l'entrepôt en faisant claquer la porte derrière lui. Le chef haussa les épaules, puis annonça :

— Romul est d'accord.

Les sœurs froncèrent les sourcils, sceptiques, mais le sage enchaîna sans leur laisser le temps d'intervenir :

— Il va mener vous à Firodolen. Il vend soie des araignées dans la ville, précisa-t-il en pointant le fond du bâtiment qui grouillait toujours de vie. Il est homme sûr. Mais il parle Prëwrin, rien d'autre. Vous partez maintenant.

Là-dessus, le vieillard sortit de l'entrepôt. Les sœurs hésitèrent un instant, mais finirent par lui emboîter le pas. Dahlia était bien consciente qu'il pouvait s'agir d'un piège, mais ses sœurs et elle avaient grandement besoin d'aide pour gagner la capitale. Leurs options étaient limitées et celle que leur offrait le vieux sage était probablement la meilleure.

Le *Lodron* et les trois sœurs atteignirent rapidement une petite maison située un peu à l'écart du village même. Bientôt, Romul en sortit avec plusieurs ballots de soie, l'air toujours aussi furieux, mais semblant néanmoins résigné à emmener les filles avec lui. Accompagné du vieil homme, il les conduisit vers l'arrière-cour où se trouvait un chariot en bois, pour le moment sans attelage. Le géant y déposa sa marchandise, puis émit trois courts sifflements. *Pour le cheval*, supposa Dahlia avant de constater presque aussitôt qu'elle faisait erreur. Romul venait bien d'appeler sa bête de trait, mais celle-ci était loin d'être un cheval. Dahlia ne prit conscience d'avoir la bouche grand ouverte qu'après plusieurs secondes, lorsque Rose lança d'une voix tremblante d'excitation :

— Mais... c'est un mammoth !

— Un mammoth miniature ! rectifia Amaryllis, tout aussi énervée.

L'animal correspondait en effet à l'image d'un mammoth telle qu'on en retrouvait si souvent dans les livres sur la préhistoire : longs poils bruns, défenses courbées, trompe flexible et agile. Comme l'avait mentionné Amaryllis, il était toutefois beaucoup plus petit, atteignant à peu près la taille d'un bœuf.

Malgré toute son angoisse et sa fatigue, Dahlia ne put s'empêcher de sourire lorsque la bête s'avança joyeusement pour la renifler, tâtant son visage de sa trompe rugueuse tout en répétant « *totôme, totôme, totôme* » d'une voix flûtée.

— C'est un *Cridal*. Le nom est Dafali. Elle aime vous, sou-  
ligna le vieux sage avec une douce lueur dans les yeux.

Romul parla alors à l'animal, qui s'empressa de prendre position à l'avant du chariot, laissant docilement le marchand fixer le harnachement. Peu après, l'homme fit un signe empreint d'aversion pour indiquer aux sœurs de monter dans le véhicule. Il leur tendit une gourde d'eau en cuir, puis les camoufla sous une bâche, au milieu des ballots de soie. Le géant prit ensuite place sur le siège à l'avant du chariot, lequel tangua sous son poids.

— Bonne chance ! souhaita le vieux *Lodron*. *Numara-fawun !*

Le véhicule s'ébranla, cahotant sous les pas du *Cridal*, pour transporter loin de Milior son dangereux chargement.



# 3

## ESCALE AU PORT

---

Grâce à un coin légèrement relevé de la bâche, Dahlia put avoir une idée assez nette du trajet qui suivit, lequel se déroula principalement sur une route de pavés bordée d'une forêt dense semblable à celle que les sœurs avaient traversée avant d'arriver à la faille d'Eshadan. *Avec Dorkiyan*, se rappela la jeune fille, sa gorge soudain envahie par un goût amer. Où se trouvait-il maintenant ? À la base des Olbirfen ? Sur la trace des sœurs avec Nêlidas et Balas ? *Mieux vaut ne pas y penser*, se raisonna Dahlia tant bien que mal.

Après environ une heure de progression, la route entama une descente douce tandis que l'air devint plus frais et qu'une légère brise se leva. Au-dessus du chariot, les cris d'oiseaux marins commencèrent à retentir.

— Il nous conduit au grand lac, constata Rose dans un murmure. Croyez-vous qu'on va prendre un bateau ?

— C'est bien possible, supposa Dahlia. Ilas avait mentionné que Firodolen est situé sur une rivière. J'imagine qu'un bateau est un bon moyen de s'y rendre.

L'arrivée du chariot dans une nouvelle localité mit fin à l'échange des sœurs. Même si son champ de vision était très restreint, Dahlia put apercevoir de vieux bateaux entreposés çà et là, ce qui lui confirma qu'ils venaient bien d'atteindre

une zone portuaire. Après être parvenu devant un bâtiment plus imposant que les modestes maisons de pierre qui constituaient la majorité des constructions, Romul arrêta le véhicule et en sauta, faisant trembler le sol sous ses pieds. Sans un mot, il pénétra ensuite dans l'édifice.

— Qu'est-ce qu'il fait ? demanda Amaryllis.

— Aucune idée, s'inquiéta Dahlia.

Elle était loin d'être ravie de devoir s'en remettre complètement à cet inconnu qui pouvait à tout moment les livrer aux Olbirfen. Mais les sœurs n'avaient pas d'autre choix, et l'aînée en était bien consciente.

L'air impassible, Romul ressortit bientôt du bâtiment et se dirigea vers l'avant du chariot, s'adressant d'une voix douce à son *Cridal*. Peu après, un léger balancement de la structure indiqua aux sœurs que l'animal venait d'être détaché de l'attelage. Guidant la bête par les rênes, le géant la mena vers l'arrière de l'édifice. Après quelques minutes, l'homme en revint seul et s'avança à nouveau vers l'avant du chariot, qui s'ébranla aussitôt. Sans le voir, Dahlia déduisit que c'était Romul lui-même qui tirait maintenant le véhicule.

Toujours cachée sous la bâche, Dahlia vit enfin apparaître les berges du *Dorume Bilin*, un lac si grand qu'il était impossible d'en distinguer les limites. Le long de plusieurs quais alignés perpendiculairement à la rive mouillaient de petits bateaux ballottés par le ressac. Toutes les embarcations étaient de facture très similaire, ouvertes à l'avant et munies d'un toit bas à l'arrière, avec au centre un mat dont le sommet se terminait par des pales. *Une éolienne ?* s'interrogea intérieurement Dahlia, n'étant pas en position de formuler sa question à voix haute. Le long du mat, des cordages gardaient enroulée une voile. Enfin, la poupe présentait pour sa

part un renflement qui s'enfonçait dans l'eau et qui masquait probablement l'hélice.

Ignorant toujours les sœurs, avec lesquelles il n'aurait de toute façon pas pu communiquer aisément, Romul arrêta le chariot devant un quai, en attacha l'avant à une borne, puis s'assit sur un petit muret près de la rive, ses jambes pendant du côté de l'eau.

— Qu'est-ce qu'il fait ? demanda à nouveau Amaryllis dans un murmure.

— Il a l'air d'attendre, nota Rose.

— Attendre quoi ? reprit Amaryllis.

— Simplement la nuit, peut-être ? espéra Dahlia. Nous sommes une « marchandise » clandestine, il ne peut pas nous embarquer sans précaution en plein jour.

— Tu crois qu'il y a des Olbirfen ici ? s'alarma Amaryllis.

Dahlia hésita une seconde avant de répondre :

— Je n'en ai vu aucun que nous connaissons, mais nous ne les connaissons pas tous, justement. Mieux vaut rester sur nos gardes...

Semblant toujours indifférent au contenu de son chariot, Romul entreprit de lire un vieux livre aux pages écornées tiré de l'une de ses poches. Interrompant souvent sa lecture, il fixait alors le large, paraissant perdu dans ses pensées. Quiconque verrait ce marchand rêveur ne le soupçonnerait certainement pas de voyager en compagnie de trois Kumen.

Immobiles sous la bâche chauffée par le soleil, les sœurs commencèrent bientôt à somnoler, se réveillant fréquemment en sursaut pour constater que tout demeurerait calme et que Romul était encore absorbé par sa lecture. La journée s'écoula ainsi lentement, jusqu'au moment où Dahlia ne parvint plus à dormir tant son estomac grondait. Sa soif avait pu être apaisée par l'eau qu'avait fournie le géant, mais la faim la tiraillait

de plus en plus. Son dernier repas, pris avant la faille d'Eshadan, semblait remonter à des siècles. *Espérons que Romul ait prévu de nous nourrir et non juste de nous transporter...*

Gagnant en impatience à mesure que les gargouillements de leur estomac s'intensifiaient, les sœurs poussèrent un soupir de soulagement lorsque, enfin, Romul se leva et s'étira. À l'ouest, le soleil achevait sa descente, embrasant le ciel et le lac. Bientôt, la sphère écarlate disparut à l'horizon et les quais furent enveloppés d'une obscurité de plus en plus profonde.

Quand la nuit fut entièrement installée, Romul découvrit un *niimasō*, long bâton de bois se terminant par une sphère orangée luminescente, et s'approcha de l'arrière du chariot. Après avoir balayé les alentours du regard, il souleva la bâche et fit signe aux sœurs de descendre. Celles-ci obéirent immédiatement, leurs muscles engourdis rendant leurs gestes maladroits. Dès que les filles eurent les deux pieds au sol, le marchand remit à chacune un ballot de soie et s'empara lui-même de tous les autres. À peine ralenti par sa charge, il s'avança d'un pas lourd sur le deuxième quai, s'arrêtant finalement devant le premier bateau amarré à gauche. Après avoir déposé doucement son chargement sur le sol, il sauta avec agilité sur le pont de l'embarcation, puis tendit les bras pour recueillir les paquets de soie que les sœurs lui lancèrent depuis le quai.

Alors que le dernier ballot s'apprêtait à être transféré, la porte du bateau voisin s'ouvrit et un homme en sortit, se dirigeant vers la proue. L'individu se figea subitement à la vue des sœurs et ces dernières l'imitèrent, soudain raides comme des statues. La surprise que ressentait Dahlia à cet instant n'avait d'égal que son horreur. Des cheveux et des sourcils plus noirs que l'obscurité environnante, une large

silhouette et des traits sévères... il s'agissait bel et bien de monsieur Bouchard !

Ajoutant à l'effarement de la jeune fille, deux autres personnes franchirent à leur tour la porte du bateau : une petite femme aux cheveux clairs et un homme trapu dont le crâne nu luisait sous l'éclat du *niimasō* de Romul. Monsieur et madame Smith !

La suite des événements s'enchaîna dans la confusion la plus totale. Au moment où les trois Olbirfen bondirent vers les sœurs, Amaryllis jeta son ballot de soie dans leur direction. Ils l'évitèrent facilement, mais Rose profita de cette diversion pour charger madame Smith, la poussant en bas du quai. Entraînée par son élan, la cadette se retrouva toutefois elle aussi à l'eau près de sa « mère ». Pendant ce temps, Dahlia s'était emparée d'Izrinar et tentait difficilement d'entrer en transe. L'eau, partout autour d'elle... Elle devait en profiter !

La jeune fille fut elle-même happée par la vague qui s'abattit brutalement sur le quai quelques secondes plus tard. Amaryllis et elle furent projetées sur le pont du bateau de Romul, tandis que monsieur Smith et monsieur Bouchard furent emportés plus loin sur le lac. Aussitôt, le bras musculeux de Romul agrippa Rose et la tira sur le pont, puis le géant démarra le bateau et trancha les amarres d'un vif coup de couteau. L'embarcation s'éloigna rapidement du port au son du faible vrombissement du moteur.

Sous le choc, Dahlia cracha un peu d'eau, puis inspira profondément avant de s'asseoir. Même si elle sentait toujours la pression d'Izrinar contre son ventre, elle s'assura que l'objet était en sécurité dans le petit sac qu'elle portait en tout temps, ce qui était bien le cas. Enfin, après avoir repris un peu ses esprits, elle redressa la tête et aperçut alors, au loin, les trois silhouettes qui venaient de regagner le quai à la nage.

Même s'ils avaient sans doute été ébranlés par la vague que Dahlia avait créée, les trois Olbirfen n'avaient donc pas été mis hors de combat. Allaient-ils se mettre immédiatement à la poursuite du bateau de Romul? Ou tenteraient-ils plutôt d'avertir Balas? *Qu'est-ce qui serait pire?* se demanda la jeune fille sans connaître la réponse. Désespérée, elle déglutit avec peine et garda les yeux fixés vers la rive alors que celle-ci s'effaçait peu à peu dans la pénombre.